

# A travers les sociétés

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **21 (1933)**

Heft 405

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-261145>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

dans la campagne tout particulièrement; la femme est généralement plus prudente; l'obligation du consentement de l'épouse mettrait un frein au cautionnement.

Que voilà une note nouvelle dans une assemblée législative vaudoise! Et combien ces paroles nous plaisent dans la bouche d'un chef radical! Après avoir vu tant de maris disposer des biens des femmes qui ont eu l'imprudence de se marier sous le régime de la communauté, verrous-nous des ruines évitées par le refus de la femme de co-signer un cautionnement souscrit par son époux, être faible à qui il suffit de faire «boire un verre» pour qu'il s'engage à payer des sommes considérables, et qui, si la caution doit s'exécuter, devra dépouiller sa famille de son patrimoine?

Mais il y a loin du dépôt d'une motion à sa réalisation, il y a un long chemin entre les éloges mérités faits à la paysanne vaudoise, et le droit octroyé à cette même paysanne de mettre son veto aux bêtises de son mari.

S. BONARD.

## A l'Association suisse pour le Suffrage féminin

### L'Assemblée de Bâle.

(Suite de la 1<sup>re</sup> page.)

La matinée du dimanche s'écoula au Bischofshof, dans une salle austère et vénérable, qui abrite pour la première fois de sa longue vie une assemblée telle que la nôtre. M. le conseiller d'Etat Imhof, chef du département de justice, nous y souhaite la bienvenue au nom de son gouvernement. Son discours se ressent visiblement du conflit entre ses sympathies personnelles pour le suffrage et sa position de représentant de hauts personnages aussi peu féministes que possible. Ils veulent bien reconnaître que nous ne sommes pas dangereuses et que nous travaillons, somme toute, au bien du pays; mais ils ne poussent pas plus loin leur compréhension et leur tendresse et se bornent à nous endurer avec résignation.

La conférence de M<sup>lle</sup> Bloch (Zurich) sur le suffrage féminin et la crise économique fut de tout premier ordre; ici, encore, nous n'en dirons pas plus long, puisque ce beau travail sera résumé dans ce journal.

Mrs. Corbett Ashby monte à l'estrade, comme toujours charmante, avec le curieux contraste de la douceur des yeux et de la bouche et de la ténacité d'un menton volontaire. Elle nous parle dans son français un peu chantant de l'interdépendance des peuples qu'ont brisée la guerre d'abord, les exagérations nationalistes ensuite. Contre la théorie nouvelle de l'étatisme qui prend trois formes, le bolchevisme, le fascisme et l'hitlérisme, les femmes doivent se lever en masse. Il ne faut pas employer l'expression de *crise économique*, car *crise* sous-entend un état passager, mais bien celle de *transformation économique* et il faut bien nous persuader que nous ne reviendrons jamais aux conditions d'avant-guerre. Quels sont les remèdes à apporter à la fâcheuse non-coopération actuelle des nations? Renoncer aux dettes, aux réparations, aux contingents, aux folies douanières, et surtout à celle de la guerre. Lutter contre les mensonges des gouvernements, qui ont tellement excité les peuples que ceux-ci ne peuvent plus échapper aux haines internationales, et revenir à une situation plus normale. Il faut se rendre compte que le développement matériel de l'homme a surpassé son développement spirituel, il faut apprendre à nous comprendre, à organiser la paix, à écouter l'avis des autres, à ne pas tourner le bouton quand nous entendons quelque chose qui nous déplaît — Mrs. Ashby est sans-filiste! — Les mères doivent expliquer la situation à leurs enfants, et leur dire aussi que les intérêts capitalistes engagés dans les armements sont les plus grands ennemis de la paix.

Après des considérations intéressantes sur la S. d. N., Mrs. Ashby conclut à peu près ainsi: Les hommes devraient envisager que, malgré tout leur bon vouloir et leur affection pour leurs familles, ils ne peuvent plus être les protecteurs des femmes et des enfants: ils ne peuvent les protéger, ni contre le chômage, ni contre la guerre. Pourquoi n'appellent-ils pas les femmes à leur aide pour organiser le redressement économique, la révolte contre les armements, et pour sauver la démocratie? Nous applaudissons les paroles émouvantes de notre présidente internationale... M<sup>lle</sup> Furujhalm me dit: «Depuis que je connais Mrs. Ashby et que je la vois travailler, je constate qu'elle grandit à mesure que grandit sa tâche...»

Le banquet au café Spitz fut abondant en discours sur lesquels, faute de place, je ne puis m'étendre: discours de la distinguée présidente du groupe bâlois, M<sup>me</sup> Vischer-

Alloth, de M<sup>me</sup> Leuch, de M<sup>me</sup> de Montet, de M<sup>lle</sup> Furujhalm, de représentantes de sociétés féminines et, *last but not least*, de M<sup>lle</sup> Gourd; elle rappelle qu'ayant fondé le groupe de Bâle, elle s'en sent bien un peu la grand-mère ou la marraine. Parmi les convives, on remarque des suffragistes de Mulhouse et de Colmar accourues en signe d'aimable confraternité.

Il faut se séparer... les uns s'en vont à Dornach voir le Goetheum, d'autres visitent la cathédrale ou les musées. Aux amies de Bâle, merci; à toutes les suffragistes, au revoir!

JEANNE VULLIOMENET.

## Problèmes d'éducation

La XI<sup>e</sup> série des Journées éducatives lausannoises, les 19 et 20 mai dernier, a été consacrée au développement du petit enfant, de 2 à 7 ans; elle a été suivie par un public nombreux peut-être, mais où prédominait la jeunesse. Ce qui est fort encourageant.

Durant la première journée ont été présentées deux maisons consacrées aux petits: le home «Chez Nous», qui dirige M<sup>lle</sup> Fillion, à la Clochette, près Lausanne, et la Maison des Petits de Genève, dirigée par M<sup>lle</sup> Lefendel et Audemars. La «Maison des Petits» abrite depuis quatorze ans des enfants difficiles, légèrement retardés, à l'hérédité chargée, et s'efforce d'en faire des êtres utiles, et elle y réussit à force d'amour, de patience, et aussi de connaissances psychologiques et pédagogiques. Il importe, dans les temps tragiques que nous vivons, d'épargner au petit les influences émergeantes, d'en faire un être fort et résistant. On y arrive en étudiant de très près les anomalies de l'enfant, ses premiers pas, ses premières expériences sensorielles.

M<sup>lle</sup> Lafendel analyse finement ses méthodes de travail, montre ses petits jouant et s'instruisant, s'instruisant sans s'en rendre compte aux leurs jeux, leurs billes, leurs modèles, leurs crayons de couleur. Elle utilise avec bonheur cette méthode Montessori dont M<sup>lle</sup> Louise Briod, qui enseigne aux Ecoles normales de Lausanne, dit les avantages; en laissant l'enfant libre de choisir son occupation, on lui donne le goût de travailler; il va sans dire que cette liberté est surveillée de près par la maîtresse, qui intervient avec discernement. L'enfant, avec le matériel Montessori, apprend beaucoup sans s'en apercevoir, et les parents les plus prévenus contre cette méthode du bon plaisir cèdent qu'elle obtienne de fort bons résultats.

M. Ad. Ferrère (Genève) se plaint que les pédagogues, les parents ne lisent pas assez la littérature des maîtres des sciences pédagogiques; les Binet, Decroly, Descoures, Piaget leur fournissent une riche matière à méditer, leur éviteraient des faux pas. Car, dans ce domaine, c'est surtout l'adulte qu'il faut éduquer. M<sup>lle</sup> Ad. Ferrère a consacré à la psychologie du tout petit, M<sup>lle</sup> Guex, tout d'abord, qui dirige le Centre médico-pédagogique valaisan, à Monthey, et y fait de l'excellent travail en soignant par la persuasion des enfants nerveux, troubles, souffrant d'anomalies, a exposé quelques-uns de ces anomalies, causées par le surmenage, la jalousie devant un nouveau-né, l'attachement exagéré pour un des parents. Elle a illustré ses dires d'exemples frappants. Il faut se garder de traiter légèrement ces conflits du

sentiment, car ils engendrent des anomalies, des peines profondes et durables, qui marqueront leur victime leur vie durant.

La genèse et l'insubordination des sentiments chez l'enfant a été exposée par M. Ch. Baudouin, directeur de l'Institut international de psychologie de Genève, qui a présenté quelques cas de sentiments subconscients, sentiment d'infériorité, de culpabilité, le complexe de mutilation, la gamme des idées de châtiement, montré que le refoulement de certains sentiments amenait la naissance de sentiments nouveaux. L'angoisse nerveuse est commune à tous les enfants et doit être attribuée à la séparation d'avec la mère, choc affectif autant que physique qui est à la base de toutes sortes de manifestations affectives.

M<sup>lle</sup> A. Descoures a terminé ces Journées en montrant l'importance du dépistage précoce des anomalies de l'enfant. Les tests mentaux, et elle les a expérimentés sur une bande de gosses, décèlent ces anomalies, qui peuvent être causées par la maladie, les conflits familiaux, les conflits psychologiques, ou par le milieu social.

Des questions posées aux conférenciers, des visites au home «Chez Nous», à diverses créches ont prouvé l'intérêt que ces Journées d'études ont éveillé chez leurs participants.

S. B.

## Le „Fonds du Centenaire“

créé à l'occasion de la majorité de notre journal, pour faciliter le travail de sa rédactrice, se montait déjà à . . . . . Fr. 244.—  
Don de la Section du Suffrage de Davos, en hommage à la mémoire de M<sup>me</sup> Gourd . . . . . » 20.—  
Don d'une fidèle amie en souvenir de M<sup>me</sup> Gourd . . . . . » 10.—

Total à ce jour: Fr. 274.—

Merci de tout cœur pour ces gestes et la pensée qui les dicte.



Association Suisse  
pour le  
Suffrage Féminin

### Nouvelles des Sections.

Lausanne. — Le groupe lausannois de l'Association vaudoise pour le suffrage féminin a eu son assemblée générale annuelle, bien peu fréquentée, le 17 mai, au Lyceum, sous la présidence de M<sup>lle</sup> Antoinette Quinche, avocate, qui, dans son rapport, a souligné la marche normale de l'Association, le succès remporté par les séances mensuelles, où ont été traités les sujets les plus divers, le succès aussi du cours d'instruction civique et tout simplement des leçons de droit usuel; on a dû refuser du monde pour l'exposé de M<sup>lle</sup> Linette Comte, avocate, sur la façon de faire un testament. Des conférences ont été données en français, en français, soit par des membres du comité. La bibliothèque, logée à l'Union des femmes et dont s'occupe M<sup>me</sup> Ries, vient de recevoir une deuxième collection du *Mouvement féministe*; on voudrait que cette bibliothèque, avec sa riche documentation en allemand, en anglais et en français, soit plus fréquemment utilisée. Le groupe lausannois a adressé une requête au Conseil communal lorsque, dans la discussion du règlement pour le personnel communal, il s'est agi du personnel féminin qu'un conseiller so-

cialiste ne voulait admettre qu'exceptionnellement.

Les comptes, présentés par M<sup>me</sup> Béranger, accusent un bon de fr. 1453.65, qui représente à peu près la fortune de l'Association. On a remarqué à ce propos que le nombre des membres reste constant, 384, et cela est rare par les temps qui courent. Une bonne part du mérite en revient, à côté de la justice de la cause, à M<sup>me</sup> Béranger, qui sait admirablement rassembler les membres qui ont envie de donner leur démission et surtout ceux qu'avec beaucoup trop de facilité, la poste indique comme ayant refusé de payer.

Comme la vie pratique, avec les femmes, ne perd jamais ses droits, M<sup>me</sup> P. Bonnard-Cornuz a présenté une fourchette pour peler les pommes de terre en robe de chambre, qu'une habitante de la Vallée a inventée pour remédier au chômage et pour faciliter cette délicate opération qui consiste à peler élégamment sa pomme de terre, sans qu'elle s'effrite.

Après le ménage, les grands problèmes internationaux. M<sup>lle</sup> A. Quinche a exposé rapidement les travaux de la commission créée par sept associations suisses, dont l'Alliance nationale de suffrage féminin et l'Alliance nationale de sociétés féminines suisses, pour étudier l'industrie privée des armes en Suisse. C'est un des problèmes les plus ardues que pose le désarmement; il touche de près au chômage, à notre neutralité; l'interdiction se heurte à la liberté du commerce inscrite dans la Constitution fédérale. La commission, après mûres délibérations, est arrivée aux conclusions suivantes, qu'elle soumettra au Conseil fédéral:

1. La fabrication des armes et munitions par la Confédération doit être réservée à la défense nationale.

2. L'exportation des armes devrait être interdite à toute fabrique ne travaillant pas pour la Confédération.

3. Pour les fabriques livrant à la Confédération et à l'étranger, devrait être institué un contrôle exercé par des spécialistes.

S. B.

## Carnet de la Quinzaine

### Mercredi 7 juin:

ZURICH: Frauenzentrale, Schanzengraben, 29, 20 h.: *Le travail rémunéré de la femme en temps de crise*, séance de discussion introduite par M<sup>lle</sup> Emilie Gourd (en français) du point de vue général et féministe, et M<sup>me</sup> Gagg-Schwarz (Berne) du point de vue économique.

### Samedi 10 juin:

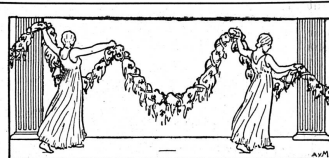
GENÈVE: Union des Femmes, 22, rue Et-Dumont, 15 h.: Thé au profit de l'œuvre des Vacances pour mères de famille.

### Mardi 13 juin:

GENÈVE: Réunion sur convocation des délégués des Sociétés affiliées au Cartel genevois d'hygiène sociale et morale. 1. Rapport du Bureau sur son activité. 2. *Le pain et le lait*, causerie sur l'activité de la Commission romande H.S.M. d'alimentation par le Dr. H. Revilliod.

### Mercredi 14 juin:

GENÈVE: Union des Femmes, 22, rue Et-Dumont, 20 h. 30: Soirée familière de rapprochement: *Le travail des assistantes de police*, causerie par M<sup>lle</sup> Sibillin.



## A travers les Sociétés

### Fédération des Unions de Femmes du canton de Vaud.

Les assemblées de la Fédération des Unions de Femmes du canton de Vaud sont toujours charmantes de cordialité, de bonne volonté, d'entrain. Ainsi en a-t-il été de l'assemblée de Morges, le 23 mai, pour laquelle l'Union locale avait préparé de charmantes attention, fleurs, thé, chants et accueil amical. L'assemblée, après avoir réçu son comité, adopté rapport annuel et comptes, a dû enregistrer avec regrets la démission, donnée pour des raisons de santé, de M<sup>me</sup> Couvret-de Budé, qui depuis seize ans présidait la Fédération avec un dévouement et une hauteur de vues auxquels chacune s'est plu à rendre hommage. M<sup>lle</sup> Fr. Fonjallaz, présidente de l'Union des Femmes de Lavaux (Espaces), la remplacera.

Les aspects complexes du chômage, surtout du chômage féminin, les atteintes portées, ou qu'on tente de porter au travail des femmes, surtout des femmes mariées, la difficulté de revenir au travail domestique, la relative souplesse avec laquelle les femmes chômeuses acceptent un travail nouveau et pénible, ce que peuvent faire les associations féminines pour lutter contre le chômage, tout cela a été rapidement traité par M<sup>me</sup> A. de Montet, présidente de l'Alliance. L'après-midi, M. Ernest Bovet, secrétaire de l'Association suisse pour la Société des Nations, a parlé, avec l'optimisme et la foi qui le caractérisent, du *désarmement moral*.

Au repas en commun, où voisinait le vin d'honneur de la municipalité et le cidre doux pas-

suré par les femmes abstinences, MM. Cuérel, préfet, André, syndic, Jayet-Besson, président du Conseil communal, et le Dr. Pierre Warnéry, président de la commission scolaire, ont eu des paroles aimables et élogieuses pour les femmes et en particulier pour les Morgiennes, dont les autorités n'ont qu'à se louer et qu'on trouve toujours prêtes à rendre service à la communauté.

Paroles flatteuses, dictées par la chaleur communicative des banquets, sans doute, mais il nous faut bien constater, et avec quel plaisir! que le ton des autorités constituées parmi nous que nous convions à nos assemblées féminines a singulièrement changé depuis quelque dix ans.

S. B.

### Union des Femmes de Genève.

L'Assemblée générale de l'Union des Femmes avait réuni un nombreux public, le samedi 13 mai. M<sup>me</sup> Chapuisat, présidente, ouvrit la séance en rappelant en termes émus le souvenir de M<sup>me</sup> Gourd, M<sup>me</sup> Charles, M<sup>lle</sup> Hélène Chantre, M<sup>me</sup> Haltenhoff, M<sup>me</sup> Heller, M<sup>lle</sup> Dominicé, M<sup>lle</sup> J. Calame et M<sup>me</sup> Blavalet, membres que notre Société a eue le chagrin de perdre cette année. M<sup>lle</sup> Cayla, secrétaire, présenta le rapport du Comité, qui passe en revue les activités de ce dernier: démarches auprès du gouvernement, représentation de l'Union à des commissions officielles ou privées, aux assemblées de Sociétés à Genève ou en Suisse, organisation des thés mensuels, avec causeries, du souper d'Escalade, avec sa revue, toujours si appréciée, thés et représentations en faveur de nos œuvres de crise, etc. Mais la principale préoccupation de cet hiver a été l'aide aux chômeuses. Notre bureau de dactylographie et celui de placement sont venus en aide à bien des personnes sans travail. La Commission des Vacances pour Mères de famille et celle du «Lit Jane Raymond» reçoivent de nombreuses demandes, car en ces temps difficiles, des femmes ont recouru à leurs bienfaits services. Enfin, la section de couture a confectionné des vêtements qui furent les bienvenus dans plusieurs œuvres; le Secrétaire des Intérêts féminins continue à donner des renseignements sur

les sujets les plus divers et la Bibliothèque, un des rouages les plus appréciés de notre société, a prêtés des livres par milliers et s'est enrichie d'un grand nombre d'ouvrages intéressants.

M<sup>lle</sup> Emilie Trembley fit un rapport vivant sur le travail de la Commission de propagande. Les efforts de cet actif petit groupe ne sont pas vains, puisque nous avons eu le plaisir d'accueillir 46 nouveaux membres pendant cet exercice. Le rapport de l'Ouvroir, présenté par M<sup>me</sup> Léon Barde, fit réaliser les multiples difficultés de cette organisation. Toutefois la situation est satisfaisante et de forts jolis trousseaux dont quelques pièces, dignes de la plus fine lingerie, montrent de quoi des chômeuses deviennent capables. L'aide pécuniaire de l'Union des Institutrices primaires est précieuse. Enfin pour terminer cette longue série de rapport, M<sup>me</sup> Paul Lachenal résuma l'activité de la commission d'organisation des soirées familiales de rapprochement, qui groupent chaque mois des femmes de milieux différents dans un esprit de collaboration et d'entente.

Après cette longue partie administrative, le public écouta avec grand plaisir la fort jolie causerie de M<sup>me</sup> Durward, une intrépide et courageuse compatriote, qui nous conta le voyage qu'elle entreprit seule, en auto, dans les Montagnes Rocheuses. Cette assemblée nous laisse une impression bienfaisante. Notre société est bien vivante et une entente cordiale règne entre ses membres.

M. C.

### Un anniversaire.

L'Association des employées de commerce de la ville de Berne a fêté dernièrement le 20<sup>e</sup> anniversaire de sa fondation. Cette Association, qui a été créée le 10 mars 1913 par 14 femmes courageuses, compte actuellement plus de 400 membres. Elle possède un secrétaire permanent avec bureau de placement, dirige le restaurant sans alcool «Daheim», a fondé une assurance vieillesse et de nombreux cours professionnels. Toutes ces institutions rendent de grands services et ces vingt ans de travail ont été des plus fructueux.

S. F.